

LA MERE JOB

(Suite de la 1ère page)

s'écria son mari Je crois que tu es folle!

—Je te le répète : écoute-moi, ou demain, ton fils, sera arrêté chez lui par des gendarmes. N'en doute pas, je dis la vérité.

Baès Job, comme s'il eût reçu un coup violent, se leva brusquement et regarda sa femme, l'œil vitreux, lèvres frémissantes.

—Qu'ai-je entendu ? s'écria-t-il, Hugo, mon fils, en prison ? Hugo, un voleur ? Parle, parle, tout m'accable à la fois ! Une malédiction pèse sur moi depuis le jour de ma naissance !

—Voilà que tu prends encore la chose au pire, balbutia la mère. Hugo n'a trompé personne, n'a fait tort à personne ; il n'est pas en prison ; mais si tu ne veux pas m'écouter avec calme, il sera peut-être frappé d'un éternel déshonneur.

—T'écouter ? Et me voici à attendre, souffrant les tourments de l'enfer, me voici à te supplier de me dire ce qui est est arrivé ; et toi, comme un cruel bourreau, tu me mets à la torture par tes paroles obscures. Parle clairement, ou je tombe sans vie à tes pieds !

La mère Job ne se laissa pas émuvoir par les reproches de son mari ; elle tira un papier de son sein et lui dit avec calme :

—Le malheur est grand, mais non irréparable. Tu es père, et c'est ton devoir de sauver ton fils, si tu le peux. Montre que tu es homme, Job, et que tu sais braver l'infortune.....

Mais le brasseur trépidait avec une fiévreuse impatience ; il lui fut impossible d'écouter jusqu'à la fin les précautions oratoires de sa femme. Présument que le papier qu'elle tenait en main, contenait l'explication du malheur annoncé, il se jeta dessus, et saisit la lettre de Hugo. La mère Job poussa un cri et fit même un mouvement pour lui reprendre le papier ; mais il courut à une fenêtre et se mit à lire le fatal écrit.

Sa femme et Rosine, toutes tremblantes, tenaient les yeux fixés sur lui ; elles le virent ser ser les poings et s'en frapper la poitrine ; elles entendirent un bruit rauque sortir de sa gorge, et des malédictions désespérées s'échapper de ses lèvres.

Enfin, il déchira avec rage la en morceaux, et en foula aux pieds les débris ; soit par hasard, soit par excès de colère, il toucha du poing avec tant de violence, une aguière, qu'elle tomba en pièces sur le plancher.

—Trente mille francs ! s'écria-t-il. Imbécile ! stupide ! niais ! Ça se laisse tromper comme un enfant. Oui, vraiment, mère Job, votre fils était fait pour être négociant. Voilà ce que vous y gagnez ! Cela ira mieux n'est-ce pas ? Quand Engelbert sera mort, quand nous serons tous réduits à aller mendier ; quand Hugo Job sera en prison au milieu des voleurs ? Quand nous serons écorchés sous la misère, la honte et l'infamie ! Le misérable, il n'a que ce qu'il mérité ! Trente mille francs ! Et tu oses dire que ce malheur n'est pas irréparable ! Que veux-tu donc faire ?

—Tâcher de nous procurer l'argent nécessaire pour sauver Hugo, répondit la femme.

—Tu es folle ! Où iras-tu trouver trente mille francs ?

—On nous les prêtera sur nos biens.

—Ah ! ah ! dit baès Job avec un amer ricanement. Tu crois que je voudrais condamner à la basoche toi, moi, Rosine et Engelbert, s'il guérissait, et cela pour tirer mon fils

sot et imprudent de l'embarquer dans lequel il s'est jeté par sa propre folie ? Tu crois que j'irais me déshabiller avant de me coucher ? Non, non ; dis ce qu'il te plaira, cela ne sera pas. Certes il est déshonorant pour notre fils Hugo d'être jeté en prison ; mais je ne crois pas que je doive pour lui déshériter mes autres enfants ! Il est mon fils, et à cause de cela, il est condamné à la souffrance et au malheur ; c'est un sort auquel ne peut échapper quiconque porte le nom de Job..... Et d'ailleurs, c'est sa faute.—qu'il l'expie !

La mère Job se rapprocha de son mari et dit avec abandon :

—Job, tu as peut-être raison. En vérité, tous nos enfants doivent nous être également chers. Ainsi du moins semble le vouloir la loi de la nature.....

—Tu me donnes raison ? Quelle nouvelle ruse as-tu inventée ?

—Oh ! aucune ruse. Sois bon, pour l'amour de Dieu ! Le temps est si précieux ! Tu es père et, comme tel, tu dois, selon la vraie loi de la nature, faire une différence entre tes enfants et aimer l'un plus que l'autre.....

—Vraiment ! Au profit de ce vaurien de Hugo sans doute ?

—Tu dois les aimer en raison de ce qu'ils souffrent, ce qu'ils sont malheureux et ont besoin de ton secours. Voilà le sentiments de justice et d'amour que le Créateur a mis dans le cœur paternel. Hugo est en proie au sort le plus affreux qui puisse atteindre un homme ; son honneur, son nom, sa liberté, on veut lui tout ravir. Tu le condamnes comme coupable ; il est innocent. L'homme le plus intelligent peut être trompé par un traître. Sa lettre, noble et douce plainte d'une âme aimante, ne t'a pas arraché de larmes ; elle n'a fait que te jeter en colère. Ah ! Job, pour quoi veux-tu paraître méchant ? Si je ne te connaissais si bien, je croirais que tu n'as pas de cœur ; mais quoi que tu dises, je sais que tu es bon et généreux, et que dès maintenant tu as résolu de sauver Hugo, dût-il nous en coûter beaucoup plus qu'on ne demande.

—Celle fois-ci pas, eh ! cette fois-ci non ! dit le brasseur.

—Vois-tu, Job, je suis allée chez le notaire ; il est parti en voiture pour aller emprunter les trente mille francs sur nos biens.

—Mais grâce aux rentes dont ils sont chargés, ils valent à peine encore cela ! Tu veux donc que je quitte la brasserie et que j'aille mendier avec vous tous ?

—Non, non, le compte est fait ; nos biens garderont encore une valeur de dix mille francs au-dessus des engagements. Il est bien vrai, qu'en rentes seulement, nous aurons plus de deux mille francs à payer par an ; mais avec l'aide de Dieu, avec de la patience, avec de l'économie, nous parviendrons à lutter en attendant des temps meilleurs. Je renverrai une servante et ferai moi-même l'ouvrage de la maison ; Rosine aidera à soigner le bétail ; tu t'occuperas plus activement de la brasserie... Et, quoi qu'il advienne de nous, dans la conviction que nous avons fait notre devoir, que nous souffrons et travaillons pour notre malheureux fils, nous trouverons le courage et les forces nécessaires pour remplir avec confiance, avec une douce satisfaction peut-être, la rude tâche qui nous reste en ce monde.

Baès Job parut touché ; ses yeux qui étaient fixés par terre brillèrent d'émotion.

(à continuer)

Mme Louis Pepin

Cher docteur :—Je souffrais depuis longtemps de douleurs de reins et de mal dans les jambes, d'engourdissement et aussi d'autres maux causés par le retour de l'âge. Après avoir essayé beaucoup de remèdes et voyant les nombreux certificats de femmes qui souffraient comme moi et avaient été



guéries par les PILULES ROUGES DU DR CODERRE, je me décidai à en prendre et, au bout de quelques semaines, je suis grand soulagement, et aujourd'hui je suis parfaitement rétablie, je dors bien la nuit, mon appétit est bon et ma digestion se fait bien ; mes engourdissements et mes douleurs dans les membres sont disparus et je puis vaquer à mes occupations comme par le passé. Mme LOUIS PEPIN, St François de Lae, Que.

ces palpitations, aideront à votre digestion, vous donneront le courage de faire votre ouvrage et l'assurance et le bonheur de passer un grand nombre d'années en bonne santé au milieu de votre famille.

CONSEILS

Prenez les Pilules Rouges du Dr Coderre, à la dose de 2 immédiatement après chaque repas, et si votre estomac vous fatigue après les avoir prises, prenez la moitié d'un verre d'eau bien chaude.

Ayez un soin tout spécial de vos intestins, et si vous êtes constipée, prenez les TABLETTES PURGATIVES, car il faut dans votre cas que vos intestins soient réguliers, c'est très important.

Si vous voulez avoir plus de détails et plus de conseils sur votre maladie, vous pouvez consulter absolument pour rien les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine. Vous pouvez les voir tous les jours, excepté le Dimanche. Venez les voir ou adressez vos lettres :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St Denis, Montréal.

Soyez sur vos gardes, mesdames, il y a des hommes et des femmes malhonnêtes qui passent de maisons en maisons, se faisant passer comme nos représentants et vous offrant nos remèdes. Distinguez-vous, mesdames, mettez ces gens à la porte comme des voleurs. Qu'il soit compris, que nous n'avons pas de représentants pour vendre nos remèdes de maisons en maisons et nous vous serions reconnaissants, mesdames, si vous nous donniez les moyens de faire arrêter ces imposteurs.

FAC-SIMILE DU PAQUET



Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

Retour de l'Age, Etourdissements, Palpitations de Cœur,

Guéris par les Pilules Rouges du Dr Coderre.

Femmes sur le retour de l'âge qui souffrez d'engourdissements, d'étourdissements, de palpitation de cœur et de faiblesse d'estomac, surveillez avec soin votre santé. Vous passez un âge de votre vie qui est très critique, et qui a fait beaucoup de victimes et d'infirmes chez les femmes négligentes. La paralysie et les maladies de cœur sont des maladies terribles, auxquelles les femmes, entre l'âge de 40 et 50 ans, sont bien exposées si elle ne prennent pas en temps un grand soin de leur santé.

Un grand nombre de femmes sont aujourd'hui clouées sur leur lit de douleurs, qui devraient être en bonne santé et qui, certainement le seraient si elles avaient pris en temps le remède qui a opéré de si merveilleuses guérisons parmi les femmes sur le retour de l'âge.

LES PILULES ROUGES POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES vous donneront la force et la vitalité nécessaires pour passer cette période de votre vie sans accidents. Elles guériront les engourdissements que vous avez aux pieds et aux mains, vos maux de tête, arrêteront

Mme C. Mercier

Cher docteur :—Lorsque j'ai commencé à faire usage des PILULES ROUGES, j'étais excessivement faible. J'avais été voir les médecins, mais ils m'avaient répondu que c'était mon âge et qu'ils ne pourraient rien faire pour moi. J'étais bien découragée, mais j'allai quand même vous consulter à votre saison de consultations. Si vous vous en rap-



pelez, en même temps que je souffrais du retour de l'âge, j'avais des étourdissements qui m'empêchaient de faire mon ouvrage, je ne pouvais pas même sortir seule, car j'avais des faiblesses à tout instant, j'étais nerveuse, et j'avais des douleurs dans tous les membres. Après que j'eus suivi votre traitement et pris les Pilules Rouges suivant la direction, de suite je me suis trouvée bien mieux. Maintenant, tous ces troubles sont disparus et je suis bien comme je n'ai jamais été avant.—Mme CLEOPHAS MERCIER, No 87 rue Roy, Montréal.

CHEAPEST THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co.

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists  
Steam Navigation Co's Wharf  
CHARLOTTETOWN P. E. I.

NEW WINTER GOODS

My Winter Stock is now Complete

My expenses are small and by careful buying and close attention to business I am in a position to sell goods as cheap as any firm on P. E. Island—and perhaps cheaper than many.

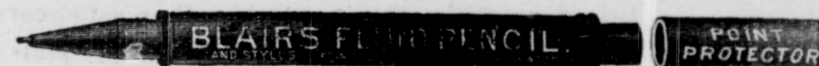
It will pay buyers in the vicinity of Wellington to call and see what I can do for them in Dry Goods, Groceries, Boots and Shoes, &c.

All kinds of Produce wanted.

F. T. ARSENAULT,

Wellington Station

Why use a Lead Pencil ? When



Makes a fine black mark, needs no sharpening, and by reason of their ink making cartridges require only water to fill, which lasts a year. Ink supply will not freeze in any climate.

For writing, ruling and manifold

Colors Red, Green, Blue & Black copying.

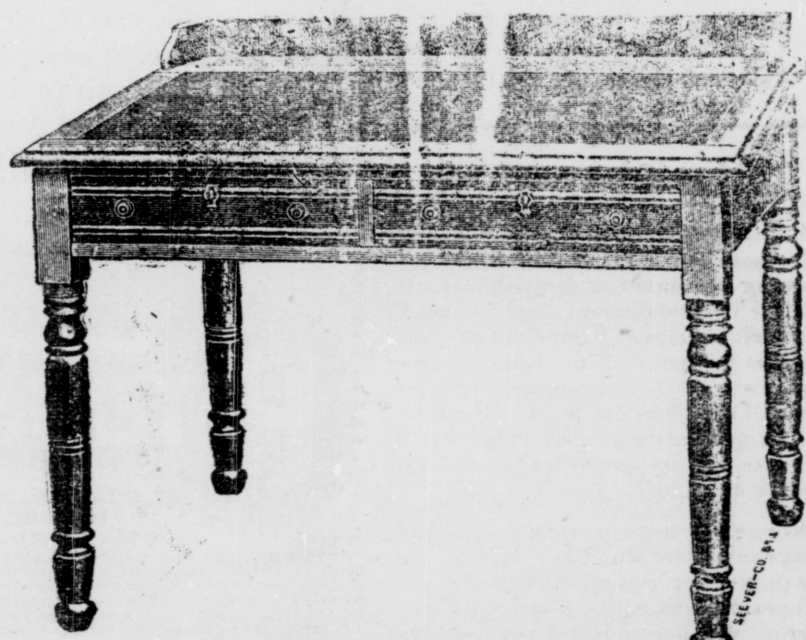
Prices: plain \$1.00, chased \$1.20, chased and Gold Mounted \$1.40  
Should your stationer not have them address.

BLAIRS FOUNTAIN PEN CO.  
163 I. Broadway, New York, U. S. A.



CHEAPEST THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP  
AND BEST CHAIRS  
—IN—  
P. E. I.  
—X—  
make them ourselves  
—X—  
Write FOR CUTS AND PRICES

SCHOOL FURNITURE Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.

Charlottetown

WRITE FOR CUTS AND PRICES

CASH for acceptable Ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price of THE PATENT RECORD \$1.00 per annum in advance, samples free.

Jan 6th 1896